

Fromage Gruyère SA : les caves d'une réussite

Autor(en): **Vallélian, Patrick**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **2 (1999)**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Licencié ès Lettres, Patrick Vallélian a suivi des études en histoire moderne et contemporaine ainsi qu'en géographie à l'Université de Fribourg. Il a consacré son mémoire de licence à l'identité de la Gruyère ainsi qu'à sa presse politique. Il partage son temps entre l'enseignement au Cycle d'Orientalisation de la Gruyère et le journalisme.

FROMAGE GRUYÈRE SA LES CAVES D'UNE RÉUSSITE

3600 tonnes de gruyère par année, soit 15% de la production helvétique: cette montagne de fromage, provenant de 31 laiteries fribourgeoises et vaudoises ainsi que de 31 alpages, place l'or blanc des coffres bullois de Fromage Gruyère SA, à Bulle (FGSA) au deuxième rang suisse des affineurs et commerçants de gruyère.

Une vraie réussite agro-industrielle, dont le chiffre d'affaires se monte aujourd'hui à 45 millions de francs.

Le XIX^e siècle marque pour le commerce régional du gruyère une période de fin de règne, consécutive à l'âge d'or du XVIII^e. La faute au chemin de fer et aux bateaux à vapeur, qui accélèrent la mondialisation du commerce et à une concurrence, toujours plus présente avec la généralisation des fromageries de plaine. Mal armés, les marchands de fromage perdent du terrain. Entre

1893 et 1909, on dénombre 10 faillites et 27 radiations sur la cinquantaine de grossistes¹ encore en activité en 1880. Le dernier dépose son bilan en 1913, selon une plaquette inédite écrite en 1973 et conservée par FGSA. C'est à cette époque que débute l'histoire de Fromage Gruyère qui devient très rapidement le bras économique du gruyère et le plus ardent défenseur du produit sur les scènes nationales et internationales.

En septembre 1913, sous l'impulsion des Gruériens Jean-Marie Musy, conseiller d'Etat responsable des finances cantonales, et Auguste Barras, propriétaire d'une agence agricole à Bulle, la Société coopérative pour la vente du fromage de Gruyère (SCVFG) est fondée. L'initiative est intercantonale, bien que plus de la moitié des 78 actionnaires soient domiciliés en Gruyère. Selon le rapport de gestion de la société du 31 août 1915², une vingtaine de Bullois forment le gros de la troupe. On compte aussi un peu plus d'une dizaine de membres en Glâne, quatre en Veveyse, une dizaine en Sarine et sept dans le

¹ RUFFIEUX, Roland; BODMER, Walter: *Histoire du gruyère en Gruyère du XVI^e au XX^e siècle*, Fribourg, 1972, p. 360.

² Compte rendu et deuxième rapport sur l'exercice 1914-1915 de la Société Coopérative pour la vente du fromage de Gruyère à Bulle, Archives de FGSA.

Pays-d'Enhaut. Signe des temps et de l'urgence de la démarche peut-être, l'initiative dépasse les clivages des partis politiques, puisqu'on trouve sur la liste des conservateurs, notamment Jean-Marie Musy, des libéraux comme Jules Repond ainsi que des radicaux (Louis Blanc et Félix Glasson). Mais «sans trésorerie valable pour acheter comptant, la Coopérative devait se borner à recevoir la marchandise en consignation pour ne la payer qu'après vente»³.

La Coopérative devient trois ans plus tard une Société anonyme. Pourquoi? L'auteur anonyme de la plaquette FGSA esquisse une réponse. La SCVFG, trop «fragile»⁴ dans le contexte économique de l'époque, n'est pas «viable» à long terme, notamment à cause de son capital-actions trop serré. Au moment de son rachat, le 20 juin 1916, le bénéfice de SCVFG se monte néanmoins à 36 455 francs. Mais à la différence de la Coopérative, la nouvelle SA, dont le capital-actions se monte à 350 000 francs, prend une envergure nationale. 40% des actions trouvent preneurs en Suisse alémanique⁵, 24% en Suisse romande⁶ et 36% en Gruyère⁷. FGSA achète pour 205 000 francs les bâtiments des deux derniers grossistes⁸ de la place qui avaient fait faillite en 1913. L'un d'eux, Félix Glasson, devient le directeur de 1916 à 1928.

Les ventes de la société explosent en 1917 (1800 tonnes) contre un peu plus de 500 t en 1916. Elles se maintiennent en 1919 (1600 t) et en 1920 (1800 t). Ces résultats s'expliquent par l'absence de concurrence sur le marché helvétique durant la Première Guerre mondiale, mais aussi par une forte demande à l'exportation essentiellement durant les années qui suivent la fin du conflit. Dès 1918, FGSA gère une cave à Lausanne⁹, ce qui constitue son premier pas en direction de l'Arc lémanique. D'autres suivront. En 1924, les Laiteries réunies de Genève intègrent le capital de FGSA. Dix ans plus tard, la société gruérienne crée La Fermière SA, en rachetant un commerce de la rue Saint-Laurent à Lausanne. En 1954, elle investit dans «Produits laitiers Lausanne», une émanation de La Fermière.

Après des débuts en fanfare, les années 1920 sont plus difficiles. Avec «l'envahissement des fromages étrangers», dont les prix sont cassés, FGSA doit «rabattre pour vendre»¹⁰. Ainsi va la vie du gruyère, dont les ventes chez FGSA chutent pour atteindre 500 t en 1921, avant de remonter légèrement en 1922 (633 t) et plus franchement en 1923 (814 t). Elles rechutent en 1924 à 418 t à cause d'un marché, semble-t-il, volatile. Le bénéfice de 92 000 francs en 1921 diminue logiquement pour se stabiliser à 51 238 francs en 1925. Les prix des fro-

3 Plaquette dactylographiée déposée aux archives de FGSA, 1973, p. 3.

4 *Ibid.*, p. 3.

5 La Société anonyme suisse pour l'exportation du fromage d'Emmental de Zollikofen détient 8% du capital, Dürst Frères SA de Zurich, 8%, Bürki & Cie de Berne, 8%, Gust. & Hans Probst de Langnau, 8% et Lüstenberger et Fils de Cham, 8%.

6 La Fédération laitière vaudoise-fribourgeoise de la Haute Broye de Payerne, 12% et la Fédération laitière du Jura à Apples, 12%.

7 La Fédération des sociétés de laiterie et la Société coopérative pour la vente du fromage de Gruyère, à Bulle, 18% chacune.

8 A la rue du Moléson et de La Lécheretta à Bulle.

9 Elle fermera en 1924. La faute à une mésentente grandissante entre Fribourgeois et Vaudois.

10 FGSA: *Grand livre N°1 des comptes rendus des séances de direction et des assemblées générales de FGSA*, p. 18.

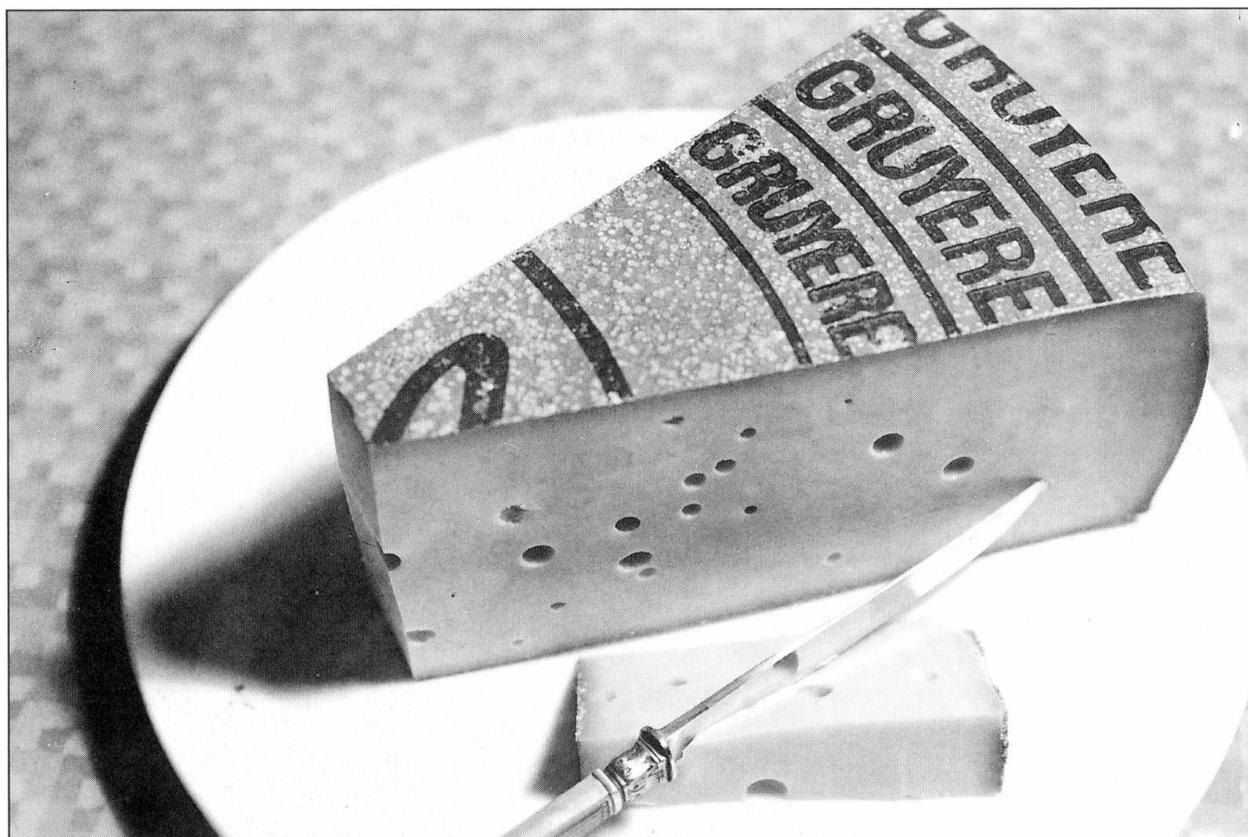
11 *Ibid.*, p. 4.

mages augmentent, ce qui permet de compenser la mévente des années 1920. Or le niveau de vente des gruyères est atteint à cette époque. Il oscille dès lors entre 500 et 700 t jusqu'au début des années 60. Le bénéfice se stabilise quelques décennies aux environs de 30 000 francs.

Les dirigeants de la société gruérienne travaillent pourtant à trouver de nouveaux débouchés afin d'éviter que les fromages ne restent trop longtemps en caves. Aussi soutient-elle la production régionale en cautionnant des initiatives individuelles et en accordant des avances pour la modernisation des infrastructures. Histoire d'«aider les fabricants intelligents [...], autrement des jeunes gens sans fortune ne pourraient pas exploiter de laiterie ou de montagne»¹¹. En 1921 par exemple, le Conseil d'administration accepte de «faire l'avance nécessaire pour la paie du lait pendant deux mois» à deux jeunes laitiers de Belfaux. On ouvre à leur intention un crédit de 60 000 francs, cautionné par un certain Broillet, dentiste à Fribourg. Les laiteries de Torny, Montbovon et Sâles notamment profitent aussi de ces avances par cautionnement dont le montant, en 1959, se monte à 350 000 francs. Les dirigeants cherchent aussi à développer l'exportation. Dès 1921, FGSA exporte de petites quantités à Londres

*Les anciennes caves de Fromage
Gruyère SA à la rue du Moléson,
à Bulle (1924).*





et à Bruxelles. Le marché américain est également prospecté. En 1928, FGSA participe à la création d'un office d'exportation à Paris. L'aventure se solde par un «fiasco» qui coûte 30 000 francs à FGSA. En 1950, un autre projet de participation à la création d'une crèmerie à Paris est évoqué. Mais les résultats de ces tentatives ne sont pas à la hauteur des espérances. Au début des années 1950, le bilan des exportations est en effet bien maigre. Victor Kaefflin, directeur de FGSA de 1928 à 1962, avoue qu'«il a toujours cherché à exporter et qu'il a tenté de nombreuses démarches, dont la plupart sont restées infructueuses»¹². On évoque aussi une participation financière dans une fabrique de fromage en boîte en 1923 à Pontarlier.

Juste après la Seconde Guerre mondiale, FGSA se trouve dans une situation «très inquiétante». On parle même «de péril». Les ventes connaissent un léger fléchissement entre 1949 et 1953 avant de reprendre leur marche en avant dès la fin de la décennie. En 1962, les comptes sont déficitaires en ce qui concerne l'exploitation bulloise, mais le portefeuille d'actions et l'apport des immeubles équilibrent le tout. En 1967, FGSA fusionne avec Liauba SA, une société gruérienne concurrente qui avait été fondée en 1957 par des laitiers. Elle aug-

*Quand le gruyère avait des trous...
(1937).*

¹² *Grand livre N°3*, p. 20.

¹³ Dans les années 1970, FGSA dépose ses fromages dans les caves des locaux Firman à Bulle, de la Brasserie Beauregard à la rue du Midi à Fribourg, les caves de la Gare GFM à Bulle, la cave de l'entrepôt Gex à la place Saint-Denis à Bulle, la cave de la fromagerie de Massonnens, la cave de Mifroma à Ursy. Il y aurait eu également une cave au Gottéron à Fribourg dès 1949. (*Grand livre N°2*, p. 197).

mente ainsi ses ventes qui passent de 800 t à 958 t.

A la fin des années 1970, GFSA est à l'étroit, malgré les transformations en 1952 et 1965 des caves de la rue du Moléson (6000 places), la construction du bâtiment de la rue de Montsalvens en 1954 (11000 places) et la location de neuf sites¹³ entre Bulle, Fribourg, Massonnens et Ursy (environ 11000 places). Devant l'augmentation des ventes qui passent de 900 t à 1700 t en 1979, les dirigeants de FGSA décident de construire de nouvelles installations dans la zone industrielle de Planchy à Bulle, à proximité de l'autoroute en construction. Termi-

Jusqu'à l'arrivée des robots dans les nouvelles caves au début des années huitante, les fromages étaient soignés à la main (anciennes caves de la rue du Moléson, 1953).



née en 1984, la nouvelle structure peut accueillir 44 000 meules contre à peine 30 000 avant la construction. Les investissements se montent à 10 millions de francs. Autre nouveauté qui fait entrer GFSA dans le XXI^e siècle: cinq robots remplacent les fromagers dans le travail du soin des fromages. En 1986, le groupe augmente de 16 000 meules sa capacité d'encavage en rachetant Magnanat & Cie SA à Froideville. Les ventes passent de 1800 t, ce qui correspond aux ventes de 1917, à 2800 t. Parallèlement, FGSA devient actionnaire à hauteur de 11,5% de Vacherin Fribourgeois SA, fondé en 1982. La maison encave aujourd'hui 15% du gruyère helvétique, soit 3600 t.

Et l'avenir? En vrac: mettre en place l'Interprofession du gruyère, regroupant les producteurs de lait, les fromagers et les affineurs; augmenter la production; obtenir l'AOC; maintenir le niveau de qualité; créer une identité romande pour le gruyère; s'associer avec d'autres entreprises ou groupes pour l'exportation. Depuis le début des années 1980, FGSA s'applique à trouver de nouveaux débouchés. L'année dernière, FGSA a signé un contrat de partenariat avec le géant Toni. Car à la fin avril 1999 disparaît l'Union suisse du commerce de fromage (USF) dont FGSA était l'un des 37 piliers commerciaux. Avec cette libéralisation des marchés laitier et fromager débute une nouvelle étape de l'histoire de Fromage Gruyère SA.

«Après quelques années de hausse ininterrompue des produits laitiers, l'année 1913 menaçait de finir en pleine crise la veille des achats de fromage. Le marché suisse, la Suisse romande en particulier, avait été envahi par les fromages français vendus à vil prix et entraînant fatalement la mévente de nos produits nationaux. Les laitiers avaient subi des pertes énormes avec les fromages d'hier et pour plusieurs c'était la ruine si une prompt intervention ne surgissait aux fins d'arrêter la panique menaçante. Ce fut ce moment que choisirent la Société d'Industrie laitière et les membres de votre comité pour fonder, avec l'appui de l'Etat, la Société coopérative pour la vente des fromages de Gruyère.»

(La Gruyère, 27 mai 1914)